

Charles Jean de Salgas

Jan. 14 1777

16115 - b

Mr. de Salgas
January 14 1777

Sire,

Les Bontés de Votre Majesté sont si fort au-dessus de tous les Mérites que je puis avoir, et je suis pour Elle un Secrétaire si inutile, qu'elles accablent ma sensibilité si elles ne m'autorisent à croire que Votre Majesté a lu dans mon Cœur les sentiments dont je suis pénétré pour Elle, et qu'elle daigne me tenir compte d'un Zèle & d'un Dévouement que rien ne peut affaiblir, malgré l'impuissance où je suis de Lui en donner des preuves et de Lui montrer ma vive Gratitude. Vous venez de me confirmer, Sire, dans cette idée flatteuse par la Grace que Vous m'avez faite en m'envoyant

Charles Jean de Salgas

Jan. 14 1777

16116

m'envoyant le Plan qui a été tracé pour l'Education des Princes, et que Votre Majesté a pris la peine de transcrire de Sa main. Je l'ai lu et relu avec tout l'intérêt que je ne cesserai jamais de prendre à un objet aussi important pour Elle & pour Leurs Altesses Royales. Il me paroit impossible de former un Plan qui réponde mieux au but d'une pareille Education, et qui soit fondé sur des principes plus justes & plus nobles. Je ne puis encore m'empêcher de regarder comme avantageuse la révolution qui l'a produite, malgré tout ce qu'elle a eu d'amer pour moi, et l'anxiété avec laquelle je l'ai vu s'approcher pendant près de deux ans. La sagesse de ce Plan, celle des Personnes à qui l'exécution en est confiée, leur unanimité & leur Zèle me persuadent qu'il aura tout l'effet qu'on doit s'en promettre. Je sais combien Votre Majesté est disposée à séconder leurs efforts par tous les secours qu'ils peuvent attendre de Son Autorité & de Sa Bénévolence Paternelle. Je sais aussi combien les Princes peuvent contribuer à leur succès par Leur Docilité & par Leur Application. à cet égard-là j'espère beaucoup de Leur Respect & de Leur

Attachement

Attachement pour Votre Majesté & pour la Reine, et je puis dire avec vérité que je n'en ai jamais vu de plus tendre dans aucun enfant. L'application du Prince de Galles & l'impétuosité du Prince Frederic m'ont allarmé quelquefois; mais le bon sens & la pénétration du Prince de Galles m'ont toujours fait espérer qu'il ne tarderoit pas à prendre du goût pour l'instruction, dès qu'il en apercevrait l'utilité; et j'ai vu souvent l'impétuosité du Prince Frederic se porter sur les objets qu'on lui présentait comme dignes de son attention, avec une constance et un recueillement qui me l'ont fait regarder comme un respect admirable, pourvu qu'elle soit bien dirigée. Le Prince de Galles a de commun avec lui l'amour de la distinction, je ne parle pas de celle à laquelle la naissance lui donne droit, mais de celle que procure la supériorité des talents & des lumières; et comme il n'est gueres possible d'avoir dans l'esprit plus de sagacité, de facilité et d'étendue qu'il en a; je ne saurois croire qu'il soit long-temps avant que de sentir tout le parti qu'il peut tirer des connoissances qui conviennent à son Rang & à sa destination.

Quant

Quant au caractère moral de Leurs Alteſſes Royales rien
n'eſt plus propre à le former que les Exemples domeſtiques
qu'Elles ont devant les yeux et les Principes qui dirigent leur
Éducation. La bonté de leur cœur et l'impreſſion que des
Exemples ſi respectables doiſent y faire, ne me laiſſent
aucun lieu de douter qu'Elles ne rempliſſent à cet égard tous
les vœux de Votre Maſteſté et qu'Elles ne ſoutiennent
dignement l'Auguſte Nom qu'Elles portent. C'eſt l'objet de
mes prières les plus ferventes, comme l'eſt et le ſera
conſtamment tout ce qui peut contribuer à la ſélicité
et à la gloire.

Je ſuis avec le plus profond Reſpect,

Sire,

de Votre Maſteſté

Bourſois ce 16. Janvier 1777.

Le très humble & très
Obeïſſant ſerviteur,

(Deſalgar.